



~~L. F. G. 1719~~ *allégué Parisien de la Jette*
OBSERVATIONS

SVR VNE COMEDIE
DE MOLIERE, intitulée,
Le Festin de Pierre.

Par le Sieur DE ROCHEMONT



A PARIS,

Chez N. PEPINGUE, à l'entrée de la rue de
la Huchette. Et en sa Boutique au premier
Pilier de la grande Salle du Palais, vis à
vis les Consultations, au Soleil d'Or.

M. DC. LXV.
AVEC PERMISSION.



OBSERVATIONS

SUR VNE COMEDIE

de Moliere , intitulée,

Le Festin de Pierre.

L faut avouer qu'il est bien difficile de plaire à tout le monde, & qu'un homme qui s'expose en public, est sujet à de fâcheuses rencontres : il peut compter autant de Juges & de Censeurs, qu'il a d'Auditeurs & de Témoins de ses actions ; & parmy cette foule de Juges, il y en a si

A

peu d'équitables & de bien
senſez, qu'il eſt ſouvent ne-
ceſſaire de ſe rendre juſtice
à ſoy-meſme, & de trauail-
ler pluſtoſt à ſe ſatisfaire,
qu'à contenter les autres. Il
faut prendre garde neant-
monis de ne point tomber
en deux defauts également
blâmables ; car s'il n'eſt pas
à propos de deferer à toutes
fortes de jugemens, il n'eſt
pas raifonnable auſſi de re-
ietter toutes fortes d'auis ; &
principalement quand ils par-
tent d'un bon principe, &
qu'ils ſont appuyez du ſen-
timent des Sages, qui ſont
ſeuls capables de diſtribuer
dans le monde la véritable
gloire. C'eſt ce qui fait ef-

sur le Festin de Pierre. 5

perer que Moliere receura ces Observations , d'autant plus volontiers , que la passion & l'intereſt n'y ont point de part : ce n'eſt pas vn deſſein formé de luy nuire, mais vn deſir de le ſervir: on n'en veut pas à ſa perſonne, mais à ſon Athée : l'on ne porte point enuie à ſon gain ny à ſa reputation : ce n'eſt pas vn ſentiment particulier , c'eſt celui de tous les gens de bien, & il ne doit pas trouver mauvais que l'on deſende publiquement les intereſts de Dieu , qu'il attaque ouvertement , & qu'un Chreſtien témoigne de la douleur en voyant le Theatre revolté contre

l'Autel, la Farce aux prises avec l'Evangile, vn Comedien qui se jouë des Mysteres, & qui fait raillerie de ce qu'il y a de plus sainct & de plus sacré dans la Religion.

Il est vray qu'il y a quelque chose de galant dans les Ouvrages de Moliere, & ie serois bien fasché de luy ravir l'estime qu'il s'est acquise: il faut tomber d'accord que s'il reüssit mal à la Comedie, il a quelque talent pour la farce, & quoy qu'il n'ait ny les rencontres de Gaultier-Garguille, ny les *Impromptus* de Turlupin, ny la Brauoure du Capitan, ny la Naïfueté de Iodelet, ny la Panse de Gros-Guillau-

me, ny la Science du Docteur, il ne laisse pas de plaire quelquefois, & de diuertir en son genre: il parle passablement François; il traduit assez bien l'Italien, & ne copie pas mal les Auteurs; car il ne se pique pas d'auoir le don d'Inuention, ny le beau Genie de la Poësie, & ses Amis auoient librement que ces Pieces sont des *Jeux de Theatre*, où le *Comedien* a plus de part que le *Poëte*, & dont la beauté consiste, presque toute dans l'action: ce qui fait rire en sa bouche, fait souuent pitié sur le papier, & l'on peut dire que ses Comedies ressemblerent à ces femmes qui font peur en

deshabillé, & qui ne laissent pas de plaire quand elles sont aiustées, ou à ces petites tailles, qui ayans quitté leurs patins, ne sont plus qu'une partie d'elles-mesmes. Je laisse là ces Critiques qui trouuent à redire à sa voix & à ses gestes, & qui disent qu'il n'y a rien de naturel en luy, que ses postures sont contraintes, & qu'à force d'estudier les grimaces, il fait tousiours la mesme chose; car il faut auoir plus d'indulgence pour des gens qui prennent peine à diuertir le public, & c'est vne espece d'injustice d'exiger d'un homme plus qu'il ne peut, & de luy demander des a-

grémens que la Nature ne luy a pas accordez : outre qu'il y a des choses qui ne veulent pas estre veuës souvent , & il est necessaire que le temps en fasse perdre la memoire ; afin qu'elles puissent plaire vne seconde fois : Mais quand cela seroit vray , l'on ne pourroit dénier que Moliere n'eût bien de l'adrefle ou du bon-heur de debiter avec tant de succez sa fausse-monnoye , & de duper tout Paris avec de mauuaifes Pieces.

Voila en peu de mots ce que l'on peut dire de plus obligéant & de plus auantageux pour Moliere : & certes , s'il n'eust joué que les

Precieuses, & s'il n'en eust voulu qu'aux petits Pourpoints & aux grands Canons, il ne meriteroit pas vne censure publique, & ne se feroit pas attiré l'indignation de toutes les personnes de pieté: mais qui peut supporter la hardiesse d'un Farceur, qui fait plaisanterie de la Religion, qui tient Escole du Libertinage, & qui rend la Majesté de Dieu le jouet d'un Maistre & d'un Valet de Theatre, d'un Athée qui s'en rit, & d'un Valet plus impie que son Maistre qui en fait rire les autres.

Cette piece a fait tant de bruit dans Paris; elle a causé

sur le Festin de Pierre. 9

vn scandale si public, & tous les gens de bien en ont resfenty vne si juste douleur, que c'est trahir visiblement la cause de Dieu, de se taire dans vne occasion où la Gloire est ouuertement attaquée, où la Foy est exposée aux insultes d'un Bouffon qui fait commerce de ses Mysteres, & qui en prostituë la sainteté : où vn Athée foudroyé en apparence, foudroye en effet & renuerse tous les fondemens de la Religion, à la face du Louure, dans la Maison d'un Prince Chrestien, à la veue de tant de sages Magistrats & si zelez pour les interests de Dieu, en deri-

sion de tant de bons Pasteurs , que l'on fait passer pour des *Tartuffes* , & dont l'on décrie artificieusement la conduite : mais principalement sous le Regne du plus Grand & du plus Religieux Monarque du Monde : cependant que ce généreux Prince occupe tous ses soins à maintenir la Religion , Moliere travaille à la destruire : le Roy abbat les Temples de l'Herésie , & Moliere esleue des Autels à l'Impiété , & autant que la vertu du Prince s'efforce d'establir dans le cœur de ses Sujets le Culte du vray Dieu par l'exemple de ses actions ; autant l'humeur li-

bertine de Moliere tâche d'en ruiner la creance dans leurs esprits, par la licence de ses Ouvrages.

Certes, il faut avoüer que Moliere est luy-mesme vn Tartuffe acheué, & vn veritable Hypocrite, & qu'il ressemble à ces Comediens, dont parle Seneque, qui corrompoient de son temps les mœurs, sous pretexte de les reformer, & qui sous couleur de reprendre le vice, l'insinuoient adroitement dans les esprits: & ce Philosophe appelle ces sortes de gens des Pestes d'Etat, & les condamne au bannissement & aux supplices. Si le dessein de la Comedie

est de corriger les hommes en les diuertissant, le dessein de Moliere est de les perdre en les faisant rire; de mesme que ces Serpens, dont les piqueures mortelles répandent vne fausse joye sur le visage de ceux qui en sont atteints. La naïfueté malicieuse de son Agnès, a plus corrompu de Vierges que les Escrits les plus licentieux : Son Cocu imaginai-
re est vne inuention pour en faire de veritables, & plus de femmes se sont débauchées à son Escole, qu'il n'y en eut autrefois de perduës à l'Escole de ce Philosophe qui fut chassé d'Athenes, & qui se vantoit que

personne ne fortoit chaste de sa leçon. Ceux qui ont la conduite des ames, sçavent les desordres que ces Pieces causent dans les consciences, & faut-il s'estonner s'ils animent leur zele, & s'ils attaquent publiquement celuy qui en est l'Auteur, apres l'experience de tant de funestes cheutes.

Toute la France a l'obligation à feu Monsieur le Cardinal de Richelieu d'avoir purifié la Comedie, & d'en avoir retranché ce qui pouvoit choquer la pudeur, & blesser la chasteté des oreilles; il a reformé iusques aux habits & aux gestes de cette Courtifanne, & peu

s'en est fallu qu'il ne l'ait renduë scrupuleuse : Les Vierges & les Martyrs ont paru sur le Theatre, & l'on faisoit couler insensiblement dans l'ame la pudeur & la Foy, avec le plaisir & la joye. Mais Moliere a ruiné tout ce que ce sage Politique auoit ordonné en faueur de la Comedie, & d'une fille vertueuse, il en a fait vne hypocrite. Tout ce qu'elle auoit de mauuais auant ce grand Cardinal, c'est qu'elle estoit coquette & libertine ; elle escoutoit tout indifferemment, & disoit de mesme, tout ce qui luy venoit à la bouche ; son air lascif & ses gestes disso-

lus rebutoient tous les gens d'honneur, & l'on n'eust pas veu en tout vn siecle vne honeste femme luy rendre visite. Moliere fait pis, il a déguisé cette Coquette, & sous le voile de l'hypocrisie, il a caché ses *obcenitez* & ses malices : tantost il l'habille en religieuse, & la fait sortir d'un Conuent, ce n'est pas pour garder plus estroitement ses vœux : tantost il la fait paroistre en Païsane, qui fait bonnement la reuerence, quand on luy parle d'amour : quelquefois c'est vne innoceute qui tourne par des equiuoques estudiez l'esprit à de fales pensées, & Moliere le fidele Interprete

de sa naïfueté tafche de faire comprendre par fes poftures , que cette pauvre Niaife n'ofe exprimer par fes paroles : fa Critique eft vn Commentaire pire que le Texte , & vn fupplement de malice à l'ingenuité de fon Agnés , & confondant enfin l'hypocrifie avec l'impieté , il a leué le mafque à fa fauffe deuote , & l'a renduë publiquement impie & facrilege.

Je fçay que l'on ne tombe pas tout d'un coup dans l'Atheïfme : on ne defcend que par degrez dans cet abyfme : on n'y va que par vne longue fuite de vices , & que par vn enchainement de mau-

uaises actions qui meinent de l'une à l'autre. l'Impieté qui craint le feu, & qui est condamnée par toutes les Loix, n'a garde d'abord de se rebeller contre Dieu, ny de luy déclarer la guerre; elle a sa prudence & sa politique, ses tours & ses détours, ses commencemens & ses progres. Tertullien dit que la Chasteté & la Foy ont une alliance tres-estroite ensemble, que le Demon attaque ordinairement la pudeur des Vierges avant que de combattre leur Foy, & qu'elles n'abandonnent l'une, qu'après la perte de l'autre. L'impie qui est l'organe du Demon, tient les

mesmes maximes ; il insinuë d'abord quelque proposition libertine , il corrompt les mœurs , & raille ensuite des Mysteres , il tourne en ridicule le Paradis & l'Enfer , il décrie la deuotion sous le nom d'hypocrisie , il prend Dieu à party , & fait gloire de son impieté à la veuë de tout vn peuple.

C'est par ces degrez que Moliere a fait monter l'Atheïsme sur le Theatre , & apres auoir respandu dans les ames ces poisons funestes , qui estouffent la pudeur & la honte ; apres auoir pris soin de former des Coquettes , & de donner aux filles des instructions dange-

reuses ; apres des Escoles fameuses d'impureté, il en a tenu d'autres pour le libertinage, & il marque visiblement dans toutes ses Pieces le caractere de son esprit : il se mocque également du Paradis & de l'Enfer, & croit iustifier suffisamment ses ^{Dans ses} railleries, en les faisant for- ^{criti-} tir de la bouche d'un estour- ^{que.} dy : ces paroles d'Enfer & de chaudières bouillantes, sont assez iustificées par l'extravagance d'Arnolphe, & par l'innocence de celle à qui il parle. Et voyant qu'il choquoit toute la Religion, & que tous les gens de bien luy feroient contraires, il a composé son Tartuffe, & a voulu rendre

les deuots des ridicules ou des hypocrites : il a crû qu'il ne pouuoit deffendre ses maximes , qu'en faisant la Satyre de ceux qui les pouuoient condamner. Certes , c'est bien à faire à Moliere de parler de la deuotion , avec laquelle il a si peu de commerce , & qu'il n'a jamais conneuë ny par pratique ny par theorie. L'hypocrite & le deuot ont vne même apparence , ce n'est qu'une mesme chose dans le public , il n'y a que l'interieur qui les distingue , & afin de ne point laisser d'équivoque, & d'oster tout ce qui peut confondre le bien & le mal , il deuoit faire voir ce que le Deuot

fait en secret , aussi-bien que l'hypocrite. Le deuot jeûne , pendant que l'hypocrite fait bonne chere , il se donne la discipline & mortifie ses sens , pendant que l'autre s'abandonne aux plaisirs , & se plonge dans le vice & la débauche à la faueur des tenebres : l'homme de bien soustient la Chasteté chancelante , & la releue lors qu'elle est tombée , au lieu que l'autre dans l'occasion , tâche à la seduire , ou à profiter de sa cheute. Et comme d'un côté Moliere enseigne à corrompre la pudeur , il trauaille de l'autre à luy oster tous les secours qu'elle peut re-

cevoir d'une véritable & solide piété.

Dans
sa Cri-
tique.

Son Avarice ne contribuë pas peu à échauffer sa veine, contre la Religion. *Je connois son humeur, il ne se soucie pas qu'on fronde ses Pièces, pourveu qu'il y vienne du monde.* Il sçait que les choses deffenduës irritent le desir, & il sacrifie hautement à ses interets tous les devoirs de la piété: C'est ce qui luy fait porter avec audace la main au Sanctuaire, & il n'est point honteux de laisser tous les iours la patience d'une grande Reyne, qui est continuellement en peine de faire reformer ou supprimer ses Ouvrages. Il est vray que

la foule est grande à ses Pièces, & que la curiosité y attire du monde de toutes parts: mais les gens de bien les regardent comme des Prodiges, ils s'y arrestent de mesme qu'aux Eclypses & aux Cometes: parce que c'est vne chose inouïe en France de jouër la Religion sur vn Theatre, & Moliere a tres-mauuaise raison de dire, qu'il n'a fait que traduire cette Piece de l'Italien, & la mettre en François: car ie luy pourrois re-partir que ce n'est point là nostre coustume, ny celle de l'Eglise: l'Italie a des vices & des libertez que la France ignore, & ce Royau-

me tres-Chrestien à cet
avantage sur tous les autres,
qu'il s'est maintenu tou-
jours dans la pureté de la
Foy , & dans vn respect in-
violable de ses Mysteres.
Nos Roys qui surpassent en
grandeur & en pieté tous les
Princes de la terre , se sont
montrez tres-seueres en ces
rencontres , & ils ont armé
leur justice & leur zele au-
tant de fois qu'il s'est agy
de soutenir l'honneur des
Autels, & d'en vanger la pro-
phanation. Où en ferions-
nous , si Moliere vouloit fai-
re des Versions de tous les
mauvais Liures Italiens , &
s'il introduisoit dans Paris
toutes les pernicieuses coû-
tumes

stumes des Pays Estrangers:
& de mesme qu'un homme
qui se noye, se prend à tout,
il ne se soucie pas de mettre
en compromis l'honneur de
l'Eglise pour se sauver, & il
semble à l'entendre parler
qu'il ait un Bref particulier
du Pape pour jouir des Pie-
ces ridicules, & que Mon-
sieur le Legat ne soit venu
en France, que pour leur
donner son approbation.

Je n'ay pû m'empêcher
de voir cette Piece aussi-
bien que les autres, & ie m'y
suis laissé entraîner par la
foule, d'autant plus libre-
ment, que Moliere se plaint
qu'on le condamne sans le
connoistre, & que l'on cen-

Moliere
dans sa
Reque-
ste.

sure ses Pieces sans les auoir
veuës ; mais je trouue que sa
plainte est aussi injuste , que
sa Comedie est pernicieuse ;
que sa Farce , après l'auoir
bien considerée , est vraye-
ment *diabolique*, & vrayement
diabolique est son cerueau , &
que rien n'a iamais paru de
plus impie , même dans le
Paganisme. Auguste fit mou-
rir vn Bouffon qui auoit fait
raillerie de Iupiter , & def-
fendit aux femmes d'affister
à des Comedies plus mode-
stes que celles de Moliere.
Theodose condamna aux
Bestes des Farceurs qui
tournoient en derision nos
Ceremonies ; & neantmoins
cela n'approche point de

l'emportement de Moliere,
& il seroit difficile d'ajou-
ter quelque chose à tant
de crimes dont sa Piece est
remplie. C'est là que l'on
peut dire que l'impieté & le
libertinage se presentent à
tous momens à l'imagina-
tion : vne Religieuse débau-
chée, & dont l'on publie la
prostitution : vn Pauvre à
qui l'on donne l'aumône, à
condition de renier Dieu :
vn Libertin qui seduit au-
tant de filles qu'il en ren-
contre : vn Enfant qui se
moque de son Pere, & qui
souhaite sa mort : vn Impie
qui raille le Ciel, & qui se
rit de ses foudres : vn Athée
qui reduit toute la Foy à

*En la
premie-
re repre-
sentation.*

deux & deux font quatre, & quatre & quatre font huit: vn Extrauagant qui raisonne crotelquement de Dieu, & qui par vne cheute affectée casse le nez à ses arguments: vn Valet infâme fait au badinage de son Maistre, dont toute la creance aboutit au Moine-Bourru: *car pourueu que l'on croye le Moine-Bourru, tout va bien, le reste n'est que Bagatelle*: vn Demon qui se melle dans toutes les Scenes, & qui répand sur le Theatre les plus noires fumées de l'Enfer: & enfin vn Moliere pire que tout cela, habillé en Squanarelle, qui se moque de Dieu & du Diable; qui jouë le Ciel &

l'Enfer, qui souffle le chaud
& le froid, qui confond la
vertu & le vice: qui croit &
ne croit pas, qui pleure &
qui rit, qui reprend & qui
approuve, qui est Censeur &
Athée, qui est hypocrite &
libertin, qui est homme &
demon tout ensemble: *vn* ^{Dans}
Diabie incarné, comme luy-^{sa Re-}
même se définit. Et cét ^{queste.}
homme de bien appelle cela
corriger les mœurs des
hommes en les diuertissant,
donner des exemples de ver-
tu à la jeunesse, reprimer ga-
lamment les vices de son
siècle, traiter serieusement
les choses saintes; & couure
cette belle morale d'un feu
de charte, & d'un foudre

imaginaire, & auffi ridicule
que celuy de Iupiter, dont
Tertullien raille si agreable-
ment; & qui bien loin de
donner de la crainte aux
hommes, ne pouuoit pas
chasser vne mouche ny faire
peur à vne souris: en effet,
ce pretendu foudre apprê-
te vn nouueau sujet de risée
aux Spectateurs, & n'est
qu'une occasion à Moliere
pour brauer en dernier res-
fort la Iustice du Ciel, avec
vne ame de Valet interessée,
en criant *mes gages, mes ga-
ges*: car voila le dénonce-
ment de la Farce: ce sont
les beaux & genereux mou-
uemens qui mettent fin à
cette galante Piece, & je ne

vois pas en tout cela, où est l'esprit ? puis quil auouë luy-même *qu'il n'est rien plus facile que de se guinder sur des grands sentimens, de dire des injures aux Dieux, & de cracher contre le Ciel.*

Il y a quatre sortes d'impies qui combattent la Diuinité : les vns declarez qui attaquent hautement la Majesté de Dieu, avec le blasphême dans la bouche : les autres cachez qui l'adorent en apparence, & qui le nient dans le fond du cœur : Il y en a qui croyent vñ dieu par maniere d'acquit, & qui le faisãs ou aueugle ou impuissant, ne le craignent pas : les derniers enfin plus dāgereux que tous les autres,

ne deffendent la Religion que pour la détruire, ou en affoiblissant malicieusement ses preuues, ou en raualant adroitement la dignité de ses Myfteres. Ce font ces quatre sortes d'impietez que Moliere a estalées dans sa Piece, & qu'il a partagées entre le Maistre & le Valet. Le Maistre est Athée & Hypocrite, & le Valet est Libertin & Malicieux. L'Athée se met au dessus de toutes choses, & ne croit point de Dieu: l'Hypocrite garde les apparences, & au fonds il ne croit rien: le Libertin a quelque sentiment de Dieu, mais il n'a point de respect pour ses ordres, ny

de crainte pour ses foudres :
& le malicieux raisonne foiblement , & traite avec bassesse & en ridicule les choses saintes : voila ce qui compose la Piece de Moliere. Le Maistre & le Valet jouent la Diuinité differemment : le Maistre attaque avec audace , & le Valet deffend avec foiblesse : le Maistre se moque du Ciel , & le Valet se rit du foudre qui le rend redoutable : le Maistre porte son insolence jusqu'au Trône de Dieu , & le Valet donne du nez en terre , & deuiet camus avec son raisonnement : le Maistre ne croit rien , & le Valet ne croit que le Moine Bourru : & Moliere ne peut

parer au juste reproche qu'on luy peut faire d'auoir mis la deffense de la Religion dans la bouche d'un Valet impudent, d'auoir exposé la Foy à la risée publique, & donné à tous les Auditeurs des Idées du Libertinage & de l'Atheisme, sans auoir eu soin d'en effacer les impressions. Et où a-t'il trouué qu'il fût permis de mêler les choses saintes avec les prophanes, de confondre la creance des Mysteres avec celle du Moine-Bourru, de parler de Dieu en bouffonnant, & de faire vne Farce de la Religion : il deuoit pour le moins susciter quelque Acteur pour soutenir la

Cause de Dieu, & deffendre
serieusement ses interests:
il falloit reprimer l'insolen-
ce du Maistre & du Valet, &
reparer l'outrage qu'ils fai-
soient à la Majesté Diuine: il
falloit establir par de solides
raisons les Veritez qu'il de-
credite par des railleries: il
falloit estouffer les mouue-
mens d'impieté que son A-
thée fait naistre dans les Es-
prits: *Mais le Foudre.* Mais
le Foudre est vn Foudre en
peinture, qui n'offense point
le Maistre, & qui fait rire le
Valet; & je ne crois pas qu'il
fut à propos, pour l'édifica-
tion de l'Auditeur, de se
gausser du chastiment de
tant de crimes, ny qu'il y eût

sujet à Squanarelle de railler en voyant son Maistre foudroyé ; puis qu'il estoit complice de ses crimes, & le ministres de ses infames plaisirs.

Moliere deuroit rentrer en luy-même, & considerer qu'il est tres-dangereux de se joüer à Dieu, que l'impie-té ne demeure jamais impunie, & que si elle échappe quelquefois aux feux de la Terre, elle ne peut éviter ceux du Ciel : qu'un abyfme attire un autre abyfme, & que les Foudres de la Justice diuine ne ressembtent pas à ceux du Theatre : ou pour le moins s'il a perdu tout respect pour le Ciel (ce que pieusement ie ne veux pas

croire) il ne doit pas abuser de la bonté d'un grand Prince, ny de la pitié d'une Reine si Religieuse, à qui il est à charge, & dont il fait gloire de choquer les sentimens. L'on sçait qu'il se vante hautement qu'il fera paroître son Tartuffe d'une façon ou d'autre, & le déplaisir que cette grande Reine en a témoigné, n'a pû faire impression sur son esprit, ny mettre des bornes à son insolence. Mais s'il luy restoit encore quelque ombre de pudeur, ne luy feroit-il pas fâcheux d'estre en but à tous les gens de bien, de passer pour un libertin dans l'esprit de tous les Predicateurs, & d'entendre toutes les lan-

gues que le Saint Esprit anime , déclamer contre luy dans les Chaïses, & condamner publiquement ses nouveaux blasphêmes ? Et que peut-on esperer d'un homme qui ne peut estre ramené à son deuoir , ny par la consideration d'une Princeſſe si vertueuse & si puissante , ny par les intereſts de l'honneur , ny par les motifs de son propre salut.

Certes Moliere n'est-il pas digne de pitié ou de risée , & n'y a-t'il pas sujet de plaindre son aveuglement , ou de rire de sa folie , lors qu'il dit, *qu'il luy est tres-fâcheux d'estre exposé aux reproches des gens de bien , que cela est capable de luy faire tort dans le*

*En sa
Reque-
ste.*

monde, & qu'il a interest de con-
server sa reputation : Puis que
la vraye gloire consiste dans
la vertu, & qu'il n'y a point
d'honeste homme que celuy
qui craint Dieu, & qui édifie
le prochain. C'est à tort qu'il
se glorifie d'une vaine repu-
tation, & qu'il se flatte d'une
fausse estime que les coupa-
bles ont pour leurs compa-
gnons & leurs complices.
Le *Broüaa* du Parterre n'est
pas toujours une marque de
l'approbation des Specta-
teurs : L'on rit plutôt d'une
sottise que d'une bonne
chose, & s'il pouvoit pene-
trer dans le sentiment de
tous ceux qui font la foule à
ses Pieces, il connoistroit
que l'on n'approuve pas tou-

jours ce qui diuertit & ce qui fait rire. Je ne vis personne qui eut mine d'honête homme, sortir satisfait de sa Comedie ; La joye s'étoit changée en horreur & en confusion, à la reserve de quelques jeunes Estourdis, qui crioient tout haut que Moliere auoit raison, que la vie des Peres estoit trop longue pour le bien des Enfans, que ces bonnes gens étoient effroyablement importuns avec leurs remonstrances, & que l'endroit du fauteuil étoit merueilleux. Les Estrangers mêmes en ont esté tres-scandalisez, jusques-là qu'un Ambassadeur ne pût s'empêcher de dire, qu'il y auoit bien de l'Impieté dans

sur le Festin de Pierre. 41
cette Piece. Vn Marquis
après auoir embrassé Molie-
re, & l'auoir appelé cent
fois l'Inimitable, se tournant
vers l'un de ses amis, luy dit
qu'il n'auoit jamais veu vn
plus mauuais Bouffon, ny
vne Farce plus pitoyable; &
ie connus par là que le Mar-
quis jouïoit quelquefois Mo-
liere, de même que Moliere
raïlle quelquefois le Mar-
quis. Il me fâche de ne pou-
uoir exprimer l'action d'une
Dame qui estoit priée par
Molier de luy dire son sen-
timent; *Vostre figure*, luy res-
pondit-elle, *baisse la teste*, &
moy je la seconë, voulant dire
que ce n'étoit rien qui vaille.
Et enfin sans m'ériger en Ca-
suiste, ie ne crois pas faire vn

jugement temeraire d'avan-
cer, qu'il n'y a point d'hom-
me si peu éclairé des lumie-
res de la Foy, qui ayant veuë
cette Piece, ou qui sçachant
ce qu'elle contient, puisse
soutenir que Moliere dans le
dessein de la iouër, soit capa-
ble de la participation des
Sacremens, qu'il puisse estre
receu à penitence sans vne
reparation publique, ny mé-
me qu'il soit digne de l'en-
trée de l'Eglise, après les
anathêmes que les Conciles
ont fulminez contre les Au-
teurs des Spectacles impu-
diques ou sacrileges, que les
Peres appellent les Nauffra-
ges de l'Innocence, & des
attentats contre la Souue-
raineté de Dieu.

Nous auons l'obligation aux soins de nostre glorieux & inuincible Monarque, d'auoir nettoyé ce Royaume de la pluspart des vices qui ont corrompu les mœurs des siècles passez, & qui ont liuré de si rudes assauts à la vertu de nos Peres. Sa Majesté ne s'est pas contentée de donner la paix à la France, elle a voulu songer à son salut, & reformer son intérieur: elle l'a déliurée de ces monstres qu'elle nourrissoit dans son sein, & de ces ennemis domestiques qui troubloient sa conscience & son repos: elle en a desarmé vne partie: elle a étouffé l'autre, & les a mis tous hors d'estat de nous nuire.

L'Herésie qui a fait tant de ravages dans cét Estat , n'a plus de mouvement ny de force , & si elle respire encore , s'il luy reste quelque marque de vie , l'on peut dire avec assurance qu'elle est aux abois , & qu'elle tire continuellement à sa fin. La fureur du Duël qui estoit à la France son principal appuy , & qui l'affoiblissoit tous les iours par des saignéēs mortelles & dangereuses , a esté tout d'un coup arrestée par la rigueur des Edits. Cét art de iurer de bonne grace , qui passoit pour vn agrément du discours dans la bouche d'une ieunesse estourdie , n'est plus en vſage , & ne trouue plus ny de Maî-

tres qui l'enseignent, ny de Disciples qui la veüillent pratiquer : Mais le zele de ce grand Roy n'a point donné de relâche ny de trêve à l'Impieté : il l'a pourfuiuie par tout où il l'a pû decouvrir, & ne luy a laissé en son Royaume aucun lieu de retraite : il l'a chassée des Eglises où elle alloit morguer insolemment la Majesté de Dieu jusques sur les Autels : il l'a bannie de la Cour, où elle entretenoit sourdement des pratiques : il a chastié ses partisans : il a ruiné ses écoles : il a dissipé ses assemblées : il a condamné hautement ses maximes : il l'a releguée dans les Enfers où elle a pris son origine.

Et neantmoins , malgré tous les soins de ce grand Prince, elle retourne aujourd'huy comme en triomphe dans la ville Capitale de ce Royaume , elle monte avec impudence sur le Theatre , elle enseigne publiquement ses detestables maximes , & répand par tout l'horreur du sacrilege & du blasphême : Mais nous avons tout sujet d'esperer que ce même Bras qui est l'appuy de la Religion , abbatra tout à fait ce Monstre , & confondra à jamais son insolence. L'injure qui est faite à Dieu rejallit sur la face des Roys , qui sont ses Lieutenans & ses Images, & le Trône des Roys n'est affermy que par celuy de

Dieu. Il ne faut qu'un homme de bien, quand il a la puissance, pour sauver un Royaume; & il ne faut qu'un Athée quand il a la malice pour le ruiner & pour le perdre. Les deluges, la peste & la famine, sont les suites que traîne après soy l'Atheïsme; & quand il est question de le punir, le Ciel ramasse tous les fleaux de sa colere pour en rendre le chastiment plus exemplaire. La sagesse du Roy destournera ces malheurs que l'impieté veut attirer dessus nos testes, elle affermira les Autels que l'on s'efforce d'abatre; & l'on verra par tout la Religion triompher de ses ennemis sous le Regne de ce Pieux & de

48 *Observations sur le Fest.*
cét invincible Monarque, la
gloire de son Siecle, l'orne-
ment de son Estat, l'amour
de ses Sujets, la terreur des
Impies, les delices de tout
le genre-Humain, *vinat Rex,*
vinat in aeternum. Que le Roy
viue, mais qu'il viue eternal-
lement, pour le bien de l'E-
glise, pour le repos de l'E-
stat, & pour la felicité de
tous les peuples.

F I N.

Permis d'imprimer *Les Obser-*
uations sur vne Comedie de Mo-
liere, intitulée, *Le Festin de Pier-*
re, &c. Fait ce 10. May 1665.
Signé, D'AVBRAY.

